



Cristina Grajales Gallery

Un éclectisme établi / *Established Eclecticism*

Interview de/by Adrian Madlener

Cristina Grajales est une figure qui fait autorité en matière de design du xx^e siècle. Spécialisée en design d'après-guerre, cette galeriste américano-colombienne défend depuis longtemps le travail de Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Serge Mouille et Alexandre Noll. Cristina Grajales a fondé sa propre galerie en 2001 et contribué à faire décoller la carrière de nombreux jeunes créateurs. Elle nourrit un goût éclectique pour une palette de talents, tels que Christophe Côme, Steven et William Ladd et Alexandra Agudelo qui était à l'honneur dans *TLmag 19*. *TLmag* s'est entretenu avec cette grande dame du design au sujet de sa galerie, de New York et de sa pièce favorite au sein de sa collection.

TLmag: Sur quelle vision repose la galerie Cristina Grajales?

Cristina Grajales: Avant d'ouvrir ma propre galerie il y a 17 ans, j'ai tenu pendant une décennie la 1950 Gallery. Je m'étais spécialisée dans le design du xx^e siècle, ce qui ne m'a pas empêché en l'an 2000 de me rendre compte de l'importance de se tenir au courant des tendances actuelles. En 1999, un client m'a demandé de créer une collection pour sa résidence en Californie. En me lançant dans ce projet, j'ai compris que j'avais besoin d'une totale liberté. J'ai même déniché des pièces du xviii^e siècle. Après ce projet, j'ai ouvert ma propre galerie dans l'intention de jeter un pont entre les xx^e et xxi^e siècles.

TLmag: Comment l'orientation de la galerie a-t-elle évolué avec des salons comme Design Miami?

C. G.: Lorsque j'ai ouvert ma galerie, un grand nombre de jeunes designers voulaient travailler avec moi. Je n'avais pas la moindre idée de la façon dont il fallait s'y prendre pour vendre certains types de travaux, comme des tapis. Lancé en 2005, Design Miami est devenu une importante plateforme pour moi ; je suis d'ailleurs la seule galerie fondatrice américaine à y avoir exposé chaque année, à Miami comme à Bâle. En 2005, j'ai eu le sentiment qu'il était nécessaire d'informer un plus vaste public en matière de design. Auparavant, les collectionneurs d'art estimaient tout simplement que le mobilier n'avait



2 — Carlo Mollino, table

aucune importance, mais cette opinion a changé avec le temps.

TLmag: À New York, qu'est-ce qui vous distingue ?

C. G.: On trouve un grand nombre de galeries à New York, mais nous différons toutes les unes des autres. Je suis l'excentrique de la troupe. J'ai d'emblée proposé différents styles. Les clients comprennent mon approche intuitive. À l'heure actuelle, j'expose aussi quelques talents latino-américains, car il est important à mes yeux de mettre cette région à l'honneur. New York demeure un centre fondamental pour l'art et le design. Les galeries ne sont pas les seules concernées : les différentes écoles de design sont elles aussi devenues plus flexibles. Les étudiants se rendent compte qu'il est possible de gagner sa vie en tant que designer de mobilier.

TLmag: Quel objet de la collection de votre galerie est le plus symbolique à vos yeux ?

C. G.: En 2005, j'ai acheté une table de Carlo Mollino aux enchères chez Christie's. En battant le record du prix que pouvait atteindre un objet de design du xx^e siècle, j'ai démontré que cette discipline pouvait exiger le même niveau de reconnaissance que l'art. Grâce à moi, cette pièce a fait la couverture du *New York Times* et le public s'est rendu compte que pour acquérir une importante pièce de design, il faut y mettre le prix. ✧

TLmag: Cristina Grajales is a leading authority on 20th-century design. With a background in post-war design, the Colombian-American gallerist has long championed the work of Perriand, Prouvé, Mouille and Noll. Grajales, who founded her own gallery in 2001, has helped launch the careers of numerous young creatives. Her eclectic taste spans the talent of Christophe Côme, Steven and William Ladd and Alexandra Agudelo (featured in *TLmag 19*). *TLmag* spoke to this leading lady of design about her gallery, New York and one favorite piece from her collection.

TLmag: What is the vision behind Cristina Grajales Gallery?

Cristina Grajales: Before opening my own gallery 17 years ago, I ran 1950 Gallery for 10 years. Though I was an expert in 20th-century design, when the year 2000 arrived, I felt that it was also important to pay attention to what was happening at that moment. In 1999, a client of mine asked to me create a collection for her home in California. Undertaking the project, I realized that I needed total freedom. I even sourced works from the 18th century. After that, I opened my gallery with the idea of creating a bridge between the 20th and 21st centuries.

TLmag: How did the gallery's focus grow with events like Design Miami?

C. G.: When I opened the gallery, a lot of new designers wanted to work with me. I had no idea how to sell certain types of works, like carpets. Launched in 2005, Design Miami became an important platform for me—and in fact, I'm the only founding American gallery to have

2.



Courtesy of Cristina Grajales Gallery

continuously shown at Design Miami in both Miami Beach and Basel. In 2005, I felt that there was a need to inform more people about design. Before, art collectors just didn't consider furniture to be as important. That changed over time.

TLmag: What sets Cristina Grajales Gallery apart in New York?

C. G.: There's a great group of galleries here in New York, but we're all a little different. I'm the eccentric one. From the beginning, I've shown different styles. Clients understand my intuitive approach. At the moment, we have a few Latin American talents as well. Shining a spotlight on that region is important to me. New York is still a crucial center for art and design. It's not just the galleries. The various design schools have become more elastic. Students are realizing that it is possible to survive as furniture designers.

TLmag: What is the object from the Cristina Grajales Gallery collection that is most symbolic for you?

C. G.: In 2005, I bought a Mollino table at Christie's. Having broken the record for how much a 20th-century design work could sell for, I proved that this discipline could demand the same amount of recognition as art. I made it to the cover of the *New York Times*, and people realized that if you want an important design piece, you need to spend the money. ✧

Cristina Grajales Gallery:
152 West 25th St. 3rd Floor, New York
www.cristinagrajalesinc.com
@cristinagrajalesgallery